

La créature humaine cernée par les dispositifs de l'ombre et du clair, voilà bien l'une des obsessions de la peinture d'occident . Des diagonales d'éclairage du Caravage aux chandelles tremblantes de Georges de La Tour , des émiettements noirs de Goya aux palpitations floues de Gerhard Richter, une même pensée semble réunir les maîtres de la représentation humaine. Et d'emblée les créations de Benjamin Renoux s'inscrivent dans cette quête déterminante de l'intériorité des êtres. Mais cet artiste encore très jeune a pour lui d'appartenir à une période où tout a été tenté en matière de rendu d'images fortes : des tirages photographiques retravaillés à l'usage de plus en plus répandu de visions informatisées. Il lui a donc paru possible d'associer le vieux métier de la peinture à la sujétion préalable d'images numérisées et imprimées. Il pourrait y avoir là une redite d'expérimentations tentées déjà par beaucoup d'autres. Or Benjamin Renoux tire de son travail un effet qui ne se retrouve dans aucune des visions que la mode impose. C'est qu'il en revient à cette part essentielle qu'est la découverte des âmes. Son sentiment est bien d'obtenir l'éclairage intérieur que chaque être porte en soi . C'est à dire qu'il croit donc à la poésie profonde de chaque créature, à leur spiritualité. Ce qui signifie qu'il n'entend pas s'en tenir seulement au rendu d'une vie intérieure mais qu'il souhaite en faire surgir le rayonnement universel qui s'en dégage. Chaque être est une lumière qui s'associe à la lumière du monde. On en conviendra, une pareille vision ne tient pas d'une sensibilité faible. Mais elle retrouve tout au contraire l'éternel accord humaniste qui veut croire à la noblesse de l'homme et de son univers. Que Benjamin Renoux puisse y parvenir par l'usage de quelques procédés innovants est fort remarquable. Mais qu'il possède au plus profond de sa création cette certitude de l'immanence humaine lui permet, sans nul doute, de dépasser la simple belle image pour s'en aller vers le sentiment puissant de la grande peinture.

Denis Lavallo

Conservateur Général du Patrimoine